



CLASSIQUES
GARNIER

AVIGNON (Nathalie), « [Épigraphie] », *Musique et abolition du temps. Figures d'un idéal dans le roman contemporain*, p. 45-45

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12384-2.p.0045](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12384-2.p.0045)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Au-dessous des sons et des rythmes, la musique opère sur un terrain brut, qui est le temps physiologique de l'auditeur ; temps irrémédiablement diachronique puisqu'irréversible, et dont elle transmute pourtant le segment qui fut consacré à l'écouter en une totalité synchronique et close sur elle-même. L'audition de l'œuvre musicale, du fait de l'organisation interne de celle-ci, a donc immobilisé le temps qui passe ; comme une nappe soulevée par le vent, elle l'a rattrapé et replié. Si bien qu'en écoutant la musique, et pendant que nous l'écoutons, nous accédons à une sorte d'immortalité.

Claude LÉVI-STRAUSS, *Le Cru et le Cuit*.